

« Aussitôt le père de l'enfant s'écria : "Je crois! Viens au secours de mon manque de foi" » (Marc 9,24) <sup>1</sup>.

En route pour Jérusalem avec ses disciples, Jésus commence à les préparer au rendez-vous décisif : son rejet par les autorités religieuses, sa condamnation à mort par les Romains et sa crucifixion, qui sera suivie par sa résurrection.

Thème difficile à comprendre pour Pierre et ceux qui l'ont suivi, mais l'évangile de Marc nous fait progressivement découvrir la mission de Jésus : accomplir le salut définitif de l'humanité à travers la souffrance.

En chemin, Jésus se rend proche de chacun. Dans ce passage, il accueille le cri d'un père lui demandant de guérir son enfant gravement malade. Pour rendre le miracle possible, Jésus demande au père d'avoir foi en lui, Jésus.

« Aussitôt le père de l'enfant s'écria : "Je crois! Viens au secours de mon manque de foi" »

Une telle réponse criée devant la foule n'apparaît-elle pas contradictoire au premier abord? Cet homme – comme souvent chacun de nous – ne connaît-il pas la fragilité de sa foi, son incapacité à faire pleinement confiance à l'amour de Dieu, qui a pourtant un projet de bonheur pour chacun de ses enfants?

D'autre part Dieu a confiance en l'homme et n'opère rien sans sa participation, sans son oui libre. Il demande à chacun d'apporter sa part, si petite soit-elle : reconnaître sa voix dans notre conscience, lui faire confiance et nous mettre à aimer à notre tour.

« Aussitôt le père de l'enfant s'écria : "Je crois! Viens au secours de mon manque de foi" »

Une bonne partie de la culture dans laquelle nous vivons exalte la manifestation de la force sous toutes ses formes, comme condition du succès.

Or, au contraire, l'Évangile nous présente un paradoxe : reconnaître notre faiblesse, nos fragilités comme point de départ pour entrer en relation avec Dieu et participer avec lui à la plus grande des conquêtes, la fraternité universelle.

Toute la vie de Jésus nous enseigne la logique du service, le choix de la dernière place. C'est la meilleure façon de transformer la défaite apparente en une victoire non pas égoïste et éphémère, mais partagée et durable.

« Aussitôt le père de l'enfant s'écria : "Je crois! Viens au secours de mon manque de foi" »

La foi est un don, que nous pouvons et devons demander avec persévérance, pour collaborer avec Dieu à ouvrir des voies d'espérance.

Chiara Lubich écrivait à ce sujet : « Croire, n'est-ce pas nous sentir regardés et aimés par Dieu? Savoir que chacune de nos prières, de nos paroles, chaque geste, chaque événement triste ou joyeux, chaque épreuve, tout, tout, tout, [...] est sous le regard de Dieu. Et si Dieu est Amour, notre entière confiance en lui

en découle nécessairement. Cela nous incite à lui parler souvent, à lui présenter nos difficultés, résolutions et projets. Chacun de nous peut s'abandonner à son amour, sûr d'être compris, encouragé, aidé [...]. "Seigneur, pouvons-nous lui demander, fais-nous demeurer dans ton amour. Fais qu'à chaque moment je vive en sachant par la foi, mais aussi par l'expérience, que tu m'aimes, que tu nous aimes". Et puis aimons! À force d'aimer, notre foi deviendra solide comme du diamant. Non seulement nous croirons en l'amour de Dieu, mais nous l'éprouverons en nous de manière tangible, et nous verrons s'accomplir des "miracles" autour de nous <sup>2</sup>. »

Letizia MAGRI et Commission Parole de vie

(1) Ce mois-ci, la parole de vie que nous proposons est celle qu'un groupe de chrétiens de diverses Églises en Allemagne a choisi de vivre tout au long de l'année.

(2) Cf. Chiara LUBICH, Parole de vie, octobre 2004; in Parole di Vita, éd. Fabio Ciardi, Città Nuova 2017, pp. 732-734.

## TEXTES DE CHIARA LUBICH ET DES FOCOLARI

Chiara LUBICH, *Paroles pour vivre II* (Nouvelle Cité 1980), pp. 85-88

Combien de fois, au cours de ta vie, auras-tu ressenti le besoin de te faire aider, tout en ayant le sentiment que personne ne peut résoudre la situation dans laquelle tu te trouves. Presque par mégarde, tu te tournes alors vers quelqu'un qui sait rendre possible ce qui ne l'est pas. Et ce « quelqu'un » s'appelle : Jésus.

Vois ce qu'il te dit : « En vérité je vous le déclare, si un jour votre foi est semblable à une graine de moutarde, vous direz à cette montagne : "Passe d'ici là-bas", et elle y passera. Rien ne vous sera impossible » (Mt 17,20).

Bien sûr, l'expression « déplacer les montagnes » n'est pas à prendre au pied de la lettre. Ce que Jésus promet aux disciples, ce n'est pas le pouvoir de faire des miracles spectaculaires pour étonner les foules. De fait si tu parcours toute l'histoire de l'Église tu ne trouveras pas, me semble-t-il, un saint qui ait, par sa foi, déplacé les montagnes. Il s'agit en réalité d'une hyperbole, c'est-à-dire d'une manière de parler volontairement exagérée, de façon à inculquer, dans l'esprit des disciples, l'idée que rien n'est impossible à celui qui a la foi.

Effectivement chaque miracle accompli par Jésus, directement ou à travers les siens, a toujours été réalisé en fonction du royaume de Dieu, de l'Évangile ou du salut des hommes. Déplacer une montagne ne servirait pas cette cause. La comparaison avec la graine de moutarde, elle, indique que Jésus ne te demande pas une foi plus ou moins grande, mais une foi authentique. Et la caractéristique de celle-ci est de s'appuyer uniquement sur Dieu et non pas sur tes propres capacités.

Le doute qui te saisit, l'hésitation dans la foi sont signes

que ta confiance en Dieu n'est pas encore totale. Ta foi est faible et peu efficace. Elle prend encore appui sur tes propres forces et sur la logique humaine. Par contre, celui qui se fie entièrement à Dieu le laisse agir et... à Dieu rien n'est impossible. Ce que Jésus demande à ses disciples, c'est justement cette attitude pleine de confiance qui permet à Dieu lui-même de manifester sa puissance. Et cette foi, qui déplace donc les montagnes, n'est nullement réservée à quelques personnes en dehors du commun. Tous les croyants peuvent et doivent l'acquérir.

« En vérité je vous le déclare, si un jour votre foi est semblable à une graine de moutarde, vous direz à cette montagne : "Passe d'ici là-bas", et elle y passera. Rien ne vous sera impossible. »

On pense que Jésus aurait adressé ces paroles à ses disciples alors qu'il les envoyait en mission. Le découragement et la peur viennent facilement lorsqu'on se sait un petit troupeau peu préparé, sans talents particuliers pour devoir affronter des foules innombrables auxquelles il faut porter la vérité de l'Évangile. Il est facile de perdre courage face à des gens qui s'intéressent à tout autre chose qu'au royaume de Dieu. La tâche semble impossible. Et voilà que Jésus assure aux siens que, avec la foi, ils « déplaceront les montagnes » de l'indifférence et de l'apathie du monde. Pourvu qu'ils aient la foi, rien ne leur sera impossible.

Cette phrase peut encore s'appliquer à toutes les autres circonstances de la vie, à condition qu'elles soient en rapport avec la diffusion de l'Évangile et le salut des personnes. Lorsque surviennent des difficultés insurmontables, en nous peut naître une tentation : celle de ne même pas se tourner vers Dieu. La logique humaine nous fait dire : c'est assez, de toute façon cela ne sert à rien. Jésus nous incite alors à ne pas perdre courage et à nous tourner vers Dieu avec confiance. Lui, d'une manière ou d'une autre, nous exaucera.

Chiara LUBICH, *Méditations* (Nouvelle Cité 2002), pp. 95-97

### *La seule qui soit bonne*

Par sa foi, un chrétien peut et doit être toujours en contact avec quelqu'un d'autre qui connaît sa vie et son destin. Or cet autre n'est pas de cette terre, mais d'un autre monde. Ce n'est pas un juge impitoyable ni un souverain absolu, n'exigeant que servilité. C'est un Père. Et, s'il est père, c'est qu'il est lié à d'autres, ses enfants, qu'il a adoptés à cause de son Fils unique, qui depuis toujours demeure avec lui.

Par conséquent, la vie du chrétien n'est pas et ne peut pas être menée par sa seule volonté et ses seules prévisions.

Malheureusement, bien des chrétiens se réveillent le matin déjà mélancoliques de l'ennui qu'apportera la journée. Ils se plaignent du passé, de l'avenir et du présent, parce qu'ils programment eux-mêmes leur vie. Et leur plan, né de l'intelligence humaine et de prévisions étriquées, ne peut combler des êtres avides d'infini. Ils se substituent à Dieu, au moins pour ce qui les concerne et, comme le fils prodigue, ayant pris leur part, ils la dépensent à leur façon, loin des conseils du Père et des liens de la famille.

Nous, chrétiens, sommes trop souvent aveugles. Nous

avons abdié notre dignité surnaturelle, car nous avons beau réciter, tous les jours peut-être, le Notre Père : « que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel », nous ne mesurons pas la portée de notre demande, et n'agissons pas selon la prière que pourtant nous formulons.

Dieu sait bien quel chemin nous devrions parcourir à chaque instant de notre vie. À chacun de nous il a fixé une trajectoire sur laquelle l'astre de notre liberté devrait se mouvoir, s'abandonnant à celui qui l'a créé. Trajectoire bien à nous, vie bien à nous, sans collision avec celle d'autrui. Et nous composons avec des milliards d'autres êtres, fils avec nous du Père, l'harmonie d'un firmament qui l'emporte en splendeur sur celui des étoiles, car il est spirituel.

Dieu doit être le moteur de notre vie et l'entraîner dans une aventure divine, que nous ne pouvons imaginer, où spectateurs et acteurs à la fois de merveilleux projets d'amour, nous pourrons donner, instant par instant, l'apport de notre libre volonté.

Nous pouvons le donner! Non pas : nous devons le donner. Encore moins : résignons-nous à le donner.

Dieu est Père et donc amour. Il est le créateur, le sanctificateur, notre rédempteur. Qui mieux que lui connaît notre bien?

---

Mgr Klaus HEMMERLE, *Et Dieu s'est fait enfant*, Nouvelle Cité 1996, p. 61

### *Adam, où es-tu?*

Cet appel de Dieu : « Adam, où es-tu? », qui convoque Adam pour le juger, n'est pas le dernier mot de Dieu. Depuis Noël, cette parole résonne différemment : Dieu n'appelle pas l'homme de loin, mais Dieu le suit, Dieu le trouve là où il est et le trouve en lui-même. Il s'est fait homme. Il sait de quoi nous sommes faits, il connaît comme nul autre les abîmes de notre cœur et les conséquences de notre méchanceté. Mais il ne rebrousse pas chemin devant nous, il ne se résigne pas devant nous; bien au contraire il devient ce que nous sommes. Il assume tout, même ce qu'il y a de plus effroyable, et il le porte dans la souffrance jusqu'au bout, le guérit dans cet amour qui nous accompagne jusqu'à l'extrême. Quand Dieu appelle aujourd'hui, quand il nous appelle en demandant : « Adam, où es-tu? », il nous renvoie au nouvel Adam, à son propre Fils qui pour nous s'est fait homme. En lui, nous nous trouvons, en lui nous le trouvons, en lui nous trouvons l'espérance que rien et personne ne pourra nous ravir, le nouveau commencement qui jamais ne s'achève. Fort de cette certitude, nous n'avons pas le droit de perdre foi en l'homme, foi en nous-mêmes, foi en notre temps.